

<b>Zeitschrift:</b>	Revue historique vaudoise
<b>Herausgeber:</b>	Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
<b>Band:</b>	73 (1965)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Remarques sur la vie intellectuelle en Suisse au XVIIIe siècle par un chevalier de Malte
<b>Autor:</b>	Engel, Claire-Eliane
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-55554">https://doi.org/10.5169/seals-55554</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Remarques sur la vie intellectuelle en Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle par un chevalier de Malte

On sait quelle a été l'importance des relations épistolaires au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'un bout à l'autre de l'Europe, les écrivains, les savants, les artistes, les diplomates échangent des nouvelles. Il s'agit aussi bien de récits d'événements politiques que de potins de cour ou de ruelle : pourquoi pas ? Il y a toujours des renseignements à glâner. Dans tous les pays, les personnalités avec lesquelles une correspondance vaut la peine d'être échangée sont étiquetées, pour ainsi dire. Les voyageurs savent à qui s'adresser quand ils arrivent dans une ville étrangère. Très peu d'entre eux sont éconduits : ces visites devaient faire perdre beaucoup de temps, mais il était impensable de s'y dérober.

Petit pays très visité, même avant l'invention du grand tourisme qui suit la mise à la mode des Alpes, la Suisse possède une série de grands personnages qui comptent parmi les noms illustres de l'Europe. A travers tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, les savants ou les poètes de Zurich, de Lausanne, de Berne, de Genève, de Bâle reçoivent un flot continu de visiteurs et on fait appel à leurs dons épistolaires pour informer le reste de l'Europe savante des événements marquants qui se produisent dans leur partie du monde.

Un grand nombre de voyageurs ont relaté leurs entretiens avec Haller ou Charles Bonnet, Tissot ou Lavater, Gessner ou Horace-Bénédict de Saussure. Tous ces derniers ont correspondu avec leurs collègues d'Angleterre, de France ou d'Italie, tout au long du siècle. A la liste des voyageurs érudits et des correspondants assidus du XVIII<sup>e</sup> siècle, je voudrais ajouter un nom pratiquement inconnu, celui d'un chevalier de Malte, marin, diplomate, érudit, qui a été amené à connaître le cercle cultivé de Lausanne aux alentours de 1750 : il s'agit du bailli Michele Sagramoso, grand seigneur de Vérone, qui fut ambassadeur de son Ordre à Venise

et à Naples, après avoir été chargé de missions extraordinaires auprès de la Grande Catherine.

C'est un personnage très caractéristique de l'Ordre de Malte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est né à Vérone en 1720, et il est le fils du marquis Orazio Sagramoso. Il fait de bonnes études à l'Université de Bologne, acquérant une érudition peut-être superficielle mais vaste. Il aura toute sa vie la passion de la culture et, dès sa jeunesse, il s'intéresse à la physique aussi bien qu'à la philologie, aux mathématiques aussi bien qu'à la philosophie. Il saura le français de manière impeccable, l'anglais, le suédois, probablement un peu d'allemand. Il a des notions de latin bien que, par la suite, dans une lettre à Linné, il s'excuse de lui écrire en français de la manière suivante : « Le métier de corsaire dans lequel j'ai passé ma jeunesse n'était guère propre à cultiver toute langue savante. Tout mon latin ne consistait pour lors qu'à bien couper la moustache aux Turcs <sup>1.</sup> »

A Bologne, il mène la vie joyeuse des jeunes nobles mais un drame l'interrompt : sa jeune maîtresse meurt subitement. Désespéré, Sagramoso se jette dans un cloître, mais en ressort au bout de quelques mois, comprenant que sa voie est ailleurs. Il ne veut pas reprendre sa vie passée et il se fait recevoir dans l'Ordre de Malte : il avait largement tous les quartiers requis pour entrer dans la Langue d'Italie <sup>2</sup>. Il part pour Malte, fait ses caravanes et prononce ses vœux. Et une nouvelle passion se révèle : les voyages. Après ses années à la mer, durant les caravanes que doit faire tout novice, il a vu le monde s'ouvrir à lui et il a répondu à son appel. Un premier voyage le mène à Constantinople dans l'escorte du marquis de Castellane, ambassadeur de France auprès la Porte. Castellane le tient en haute estime. Il rentre à Malte commander une galère et sert cinq ans à la mer.

Son temps de commandement terminé, il quitte l'île et décide de faire un très grand tour d'Europe. Cet Italien est surtout attiré par les pays septentrionaux. A Gênes, il rencontre Maffei, puis effectue un très long voyage à travers l'Europe. Traversant l'Allemagne, il gagne le Danemark puis la Suède. Il a sans doute

---

<sup>1</sup> Lettre à Linné. Notes communiquées par le professeur Uggla, de l'Université d'Upsal.

<sup>2</sup> Pour la biographie de Sagramoso, cf. abbé BERTOLA, *Michele Sagramoso*, 1793, et mes livres, *L'Ordre de Malte en Méditerranée*, 1957, et *Knights of Malta*, 1963.

des lettres d'introduction pour le comte Tessin, car il est vite en relation avec ce dernier, qui le présente à la cour. La reine Louise-Ulrique trouve « sa conversation fort amusante »<sup>1</sup>. Il va voir Linné à Upsal à deux reprises, passant une quinzaine de jours avec lui et faisant des expéditions botaniques. Il fait la connaissance du professeur Ihre, philologue et linguiste, du comte Bonde, du comte Noelken, du comte Henning Gyllenborg. Il est reçu membre de l'Académie royale suédoise sans doute grâce à l'appui de Gyllenborg et, lors de sa réception, il prononce un discours en suédois, qui a été édité<sup>2</sup>.

De Suède, il passe en Russie, où il rencontre la princesse Sophie d'Anhalt-Zerbst, qui vient épouser le prince héritier. Elle est accompagnée d'un tout jeune frère, le prince Léopold-Frédéric d'Anhalt, avec qui se liera le chevalier. Au cours de ce séjour, il s'acquitte de commissions dont l'a chargé Linné et il se lie avec le comte Razoumowsky. Vers la fin de l'été 1749, le chevalier quitte la Russie, traverse l'Allemagne et arrive en Suisse. A Bâle, il rencontre Bernoulli, et Haller à Berne. L'abbé Bertola, son biographe, rapporte que Sagramoso a défini ce dernier : « Un Sybarite en pays spartiate. » A Lausanne, il retrouve le petit prince d'Anhalt et lui sert tant soit peu de précepteur, tandis que le jeune garçon apprend le français. Le 4 avril 1749, le conseiller Dupan écrit à son ami Freudenreich : « J'ai reçu de M<sup>me</sup> Sinner une lettre pour le marquis Sagramoso, qui doit venir avec un petit prince d'Anhalt. J'irai lui offrir mes services quand je saurai son arrivée, quoiqu'il vienne en mauvaise compagnie. J'appelle mauvaise toute compagnie de prince<sup>3</sup>. »

Le chevalier arrive à Genève, visite la bibliothèque, où il cherche la trace du passage de Maffei. Il fait la connaissance du mathématicien Cramer et c'est sans doute lui qui lui conseille de faire l'ascension du Salève : il y trouve des coquilles fossiles, dont il parle dans une lettre à Linné : son biographe, l'abbé Bertola y fait allusion, mais il semble que la lettre se soit perdue. Sagramoso se rend à Chamonix, admire la Mer-de-Glace et semble même être

<sup>1</sup> A. GRAPE, *Ihreska Handeskrift Samlungen 1 Uppsala Universitet Bibliothek*. Upsal, 1949.

<sup>2</sup> *Tal hallit fö Kongl. Svenska venhenskat Akademien af Marquis de Sagramoso, Riddare of Malta*, 16 avril 1748, Stockholm.

<sup>3</sup> Correspondance Dupan-Freudenreich, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, MSS Sup. 1538, f° 84.

monté jusqu'au Jardin de Talèfre, c'est sans doute la première fois qu'un touriste le visite. Il retourne ensuite à Lausanne. La ville le charme et il admire la vue et la situation, au bord du lac.

Et, de Lausanne, il écrit à des amis suédois. Le comte Henning Gyllenborg, comme plusieurs grands seigneurs érudits, désire trouver des correspondants dans les pays étrangers, qui le mettraient au courant des nouvelles de la République des Lettres. Il appartenait à une famille qui comptait des érudits et des poètes. Lui-même était chancelier de la cour — d'une cour qui avait des goûts intellectuels très sincères et très prononcés. Le 9 février 1750, Sagramoso lui écrit :

« J'ai été trop charmé de l'honneur de votre connaissance pour ne pas être sensible à celui de votre souvenir. C'est donc avec une satisfaction proportionnée que j'ai su votre inclination d'avoir quelque correspondance littéraire dans ces climats. Je me suis informé de ceux qui en seraient le plus propres. On me nomme M. Garcin, docteur en médecine à Neuchâtel, et M. Bonnet, de la Société royale des Sciences de Londres, et qui demeure à Genève. Le premier est d'un âge trop avancé pour offrir une correspondance réglée, malgré le mérite et les connaissances qu'il possède et dans toutes les branches d'études naturelles. J'ai fait écrire au deuxième pour l'engager à entrer en correspondance avec vous. Je n'ai pas encore de réponse, mais je ne doute pas que vous en voyez les effets dessinés. Je dois un de ces jours faire une course à Neuchâtel. J'y connaîtrai (*sic*) M. Garcin et je verrai s'il peut vous convenir. Au reste, sachez, Monsieur, que ce sont les deux seules personnes qui soient aujourd'hui données aux études de la nature. Feu M. Bourguet et les Scheuchzer excellaient autrefois dans cette étude et il paraît que les trésors de la nature que ces climats possèdent ne touchent guère les habitants à s'y appliquer. Nonobstant cela, je vous ai procuré une connaissance ici d'une personne qui, quoique ses études soient différentes, elle sera en état de vous satisfaire en tout ce que vous pourrez souhaiter de lui. Je lui ai donné votre adresse et voici la sienne : M. Bochat, lieutenant baillival de la ville de Lausanne. C'est un homme très renommé dans la République des Lettres, et pas moins estimé de tous ceux qui la connaissent. Il vient d'achever un ouvrage qui est généralement approuvé.

Ce sont les *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Suisse*. Il m'a promis qu'il se ferait un plaisir de vous être utile et que vous n'auriez qu'à lui envoyer vos ordres. J'ai procuré à M. Wargentin la correspondance de M. de Chesaux. C'est un homme fait pour observer les êtres et généralement propre à tout ce qu'il entreprend. Si vous pouvez avoir les livres que je vous marque, vous connaîtrez toutes les productions nouvelles de ces climats :

» Johann Jakob Scheuchtzer : *Natur Geschicht des Schweitzer-landes. Meteorologia Helvetica. Hydrographia Helvetica.*

» Tous ces livres sont du même auteur et imprimés à Zurich. Je n'aurais pas manqué de vous les envoyer, mais le chemin est embarrassé. Il est nécessaire que vous établissiez deux correspondants à Marseille et à Rotterdam ou Amsterdam. Ce sont les deux routes par lesquelles on peut d'ici attraper la mer par le Rhône et le Rhin. Je suis charmé que vous soyez satisfait des correspondances que je vous ai procurées en Italie. M. Lequier et le chevalier Baillan se louent fort de la vôtre. Lequier me mande aujourd'hui qu'il avait déjà des nouvelles que la coupe que vous lui envoyez était arrivée à Livourne. Je ne saurais que vous admirer, Monsieur, de vous appliquer à l'étude naturelle. Les gens d'esprit savent mettre à profit les incommodités de la vie. C'est ainsi que vous avez commencé à prendre du goût pour cette étude dans cette dernière maladie ou, pour mieux dire, dans la convalescence. A propos, que fait votre aimable Esculape, M. Baerk ? Embrassez-le bien de ma part, je vous prie. Je n'ai pas oublié les commissions dont il m'a chargé. J'aurai même avant peu les mémoires que j'en ai fait, mais il ne m'est pas possible de m'en acquitter que lorsque je serai de retour en Italie.

» J'ose vous charger, Monsieur, de nombre de compliments à tous qui m'honorent de leur souvenir et en particulier à M. Carleson et sa famille, aussi bien qu'à M. Klecjerström, le directeur des Postes. Carleson me doit deux réponses, mais je n'en dis rien, pour qu'il continue à m'aimer. Lorsque vous m'honorerez de vos lettres, communiquez-moi les nouvelles littéraires du monde. Je crains d'en donner à M. Wargentin de ces pays qui sont peut-être agréables. Conservez-moi l'honneur de votre gracieux souvenir, et j'ai celui d'être, Monsieur...

» Osnabruck, 24 mars 1750.

» P.-S. Je suis depuis huit jours à Osnabrück en Westphalie. Je ne saurais vous dire avec quelle honte j'ai trouvé dans mon écritoire votre lettre que je comptais déjà être entre vos mains. Elle sera donc de vieille date. Je vous l'envoie telle qu'elle est.

» Lorsque vous voudrez m'honorer de vos lettres, qu'à les adresser à M. König à Hambourg.

» Votre très...

» SAGRAMOSO, chevalier de Malte<sup>1</sup>. »

Le 15 février 1750, Sagramoso écrivait à un autre correspondant suédois, l'astronome Wargentin :

« Je ne saurais vous exprimer la situation de mon cœur après la triste nouvelle que vous venez de m'annoncer. Je sens la perte que j'ai faite beaucoup plus vive en réfléchissant. Le cher ami que la mort vient de m'enlever comme celui qui contribue tant au lustre de l'Académie et qui avait su se rendre un des plus dignes citoyens de la patrie.

» Le choix que l'Académie a fait, Monsieur, de votre personne, m'assure l'étendue de votre génie et les dignes qualités de votre cœur. Comme vous étiez seul propre à dédommager cet illustre corps du décès d'un digne membre, vous ne le serez pas moins à consoler ses meilleurs amis en faisant qu'ils trouvent en vous celui qu'ils ont perdu. La diligence et la politesse infinie avec laquelle vous m'avez fait l'honneur de m'écrire me flattent assez pour vous regarder déjà sur le même pied. Je souhaite de pouvoir remplir de mon côté tout ce qui sera digne de vous, et je ne négligerai rien pour m'acquitter des commissions dont vous pourriez me charger, soit pour vous, soit pour l'Académie.

» Dès aussitôt que j'ai su par votre lettre que vous souhaitiez d'entrer en correspondance avec M. Loys de Chéseaux, je fus lui parler. Il s'en trouva trop flatté pour ne pas y consentir sur le champ. Il s'était proposé d'entamer ce commerce par vous envoyer les observations qu'il espérait faire sur la dernière éclipse du soleil. Le brouillard épais qui couvrait ce jour-là le ciel lui empêcha de l'effectuer.

---

<sup>1</sup> Université d'Upsal, MSS Bosse 36.

» Vous aurez ci-jointe la lettre dont il m'a chargé de vous envoyer. J'en ai ôté l'enveloppe pour diminuer le paquet. Vous y verrez ses sentiments à votre égard, et je ne doute pas que vous soyez entièrement satisfait de cette correspondance. Je ne sais pas si vous ignorez qu'on l'avait appelé à Saint-Pétersbourg pour occuper dans l'Académie la place que M. de Wille y avait ci-devant. Il serait à souhaiter que ce digne savant eut un peu plus de santé et un peu moins d'attachement à sa famille et à sa patrie. Les voyages finiraient de le perfectionner en bien des études auxquelles il se donne indifféremment, mais je doute fort qu'il se déterminât jamais à quitter ces climats. Vous apprendrez un jour une découverte de plus grandes et de plus utiles, qu'il a faite dans l'été passé. Je pourrais même vous en dire quelque chose s'il ne m'avait pas défendu de la rendre publique. Lorsque le temps en sera venu, vous le saurez les premiers et je suis persuadé que vous en serez charmé et même surpris.

» Puisque c'est de la Suisse que j'ai l'honneur de vous écrire pour la première fois, vous ne serez pas fâché que je vous fasse connaître deux Suisses très estimables par des découvertes qu'ils ont fait dans les mathématiques et qui vous seront peut-être inconnus. Le premier est M. Megard, avocat à Berne, dont le génie est des plus sûrs. Celui-ci s'était proposé de perfectionner les télescopes newtoniens ou bien grégoriens ; dans cette vue il se retira à la campagne où il demeura pendant l'espace de quatorze ans entièrement séparé du commerce des vivants. Son but principal a été de diminuer les erreurs qui naissent de la différente réfrangibilité des rayons et celles qui proviennent de la figure sphérique des verres. Il y est parvenu, Monsieur, et par ses principes il est arrivé en même temps à diminuer le tube des télescopes des huit neuvièmes de pouce, de sorte qu'un de ses télescopes d'un pied fait le même objet qu'un télescope grégorien de 9 pieds. Il est bon de remarquer que toute cette diminution se fait dans la partie du tube qui contient les deux miroirs, celle qui contient les verres reste dans la longueur ordinaire. Voilà, Monsieur, tout ce qu'on peut savoir de ce nouveau télescope. M. Megard ne jouissant pas de grandes fortunes, il veut en tirer parti et garde jalousement le secret de tout ce qui pourrait en donner une connaissance plus nette. Au reste, il croit que sa méthode pourrait fournir des télescopes capables de faire voir les

satellites de Jupiter, et qui seraient assez petits pour les attacher devant les yeux à peu près comme les lunettes ordinaires, ce qui pourrait être d'un grand secours pour faire des observations à la mer et remédierait en partie à l'agitation des vaisseaux.

» M. de Rivaz est le second, qui était né mécanicien, ne s'est guère attaché à la théorie, mais uniquement à la pratique. Sa première découverte est celle d'une pendule beaucoup plus simple et plus juste que les communes, et qui se remonte par elle-même. Cette pendule est composée d'une horloge et d'un tourne-broche (permettez-moi cette expression qui lui est fort convenable). Il tourne avec trois seules roues. L'horloge qui montre les secondes, les minutes et les heures. Ces roues sont mises en mouvement par le seul balancier. Le moindre coup fait osciller son balancier pendant l'espace de 6 heures. Pour perpétuer son mouvement, il se sert du tourne-broche qui est très bon, pourvu qu'une croisée qu'il y a mis ne rencontre le balancier plus rarement que de 6 en 6 heures. Qu'elle se rencontre plus souvent que vous voulez, cela ne fait rien. Le tourne-broche est mis en mouvement par une vis sans fin, chargée d'un poids qui ne doit remonter jamais plus tard que de 15 jours. C'est dans la pièce qui remonte cette vis où le secret consiste. On voit deux des roues de champ qui tournent parfaitement en avant et en arrière, mais toujours l'une à contresens de l'autre. Elles restent long-temps en repos. De temps en temps elles tournent seules et font tourner une branche qui repousse cette partie de la vis qui s'est enroulée. Mais ce qui donne le mouvement à ces roues, l'auteur en garde le secret : il veut en tirer parti, et vous voilà, Monsieur, convaincu du proverbe, point d'argent, point de Suisse. Je crois curieux de savoir ce que votre célèbre M. Ekeström pense de la possibilité de ces deux découvertes.

» J'ai reçu depuis hier la réponse d'Italie au sujet du commerce de lettres que vous souhaitez établir avec M. Zanotti. Ce savant se trouve depuis quelques mois à Rome. M. Bianconi, auquel je me suis adressé, aura soin de l'engager à cette correspondance ; en attendant son retour, il vous procurera quelqu'autre correspondance des astronomes de cette Académie de Bologne, et je ne doute pas que vous ne tardiez point d'en recevoir des nouvelles.

» M. Seguier, gentilhomme français établi à Vérone et très connu de M. Linneus, vient de m'envoyer l'observation ci-jointe

qu'il fait de la dernière éclipse du soleil ; il me charge de vous l'envoyer et de vous offrir ses services dans ce pays-là. Ce cavalier, tout donné qu'il est aux études de la nature, ne laisse pas de contempler souvent les bêtes avec utilité. Il est associé à l'Académie des Sciences de Montpellier et on lui a nommé M. de Guilleminet pour son correspondant d'astronomie. Je suis persuadé que vous serez très satisfait de cette connaissance, si vous voulez la continuer, vous n'avez qu'en parler à M. le comte Hennin de Gyllenborg, que j'ai mis en correspondance avec ce savant et qui vous indiquera le chemin le plus rapide pour lui faire parvenir vos lettres. Celui-ci et plusieurs autres, qui ont déjà eu connaissance du comte Gyllenborg, pourront, Monsieur, vous satisfaire sur toutes les nouvelles littéraires de l'Italie. En attendant mon retour dans ma patrie, je ne manquerai pas de vous communiquer toutes celles qui parviendront à ma connaissance. Que je serais charmé, Monsieur, d'être en situation de vous envoyer le *Museum* (?) Veronese que le marquis Maffei va bientôt publier. La possession de ce qu'il le compose et l'ouvrage de l'édition finit de couronner l'auteur, d'illustrer sa patrie et toute l'Italie. Ce n'est que par mer qu'on puisse vous envoyer de semblables volumes et malheureusement j'en suis trop éloigné à présent.

» Je ne finirai pas ma lettre sans vous envoyer un ouvrage dont le 3<sup>e</sup> volume vient d'être imprimé ici et qui a été regardé comme un chef-d'œuvre de tous les cantons de la Suisse. M. de Bochat, lieutenant baillival en cette ville, très connu dans le pays des lettres, en est l'auteur. Le livre est intitulé *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Suisse* ; je vous en parlerais plus au long si je n'étais pas obligé de mettre fin à ma lettre. Je vous enverrai encore ici un imprimé qui annonce un ouvrage de votre soutien ; M. Castiglioni, qui en est l'auteur, s'est acquis déjà beaucoup de réputation dans tous les esprits mathématiciens.

» Je vous prie de mille compléments à tous ceux qui veulent bien encore m'honorer de leurs souvenirs, soit à Stockholm qu'à Upsala. Continuez-moi les vôtres, Monsieur, et rendez-moi la justice d'être persuadé qu'on ne saurait être avec plus d'estime et de considération...

» SAGROMOSO, chevalier de Malte <sup>1.</sup> »

---

<sup>1</sup> Académie royale de Suède, *Lettres à Wargentin*.

Le chevalier s'était renseigné aux meilleures sources pour trouver des correspondants à ses amis suédois. Charles-Guillaume Loys de Bochat, professeur de droit à Lausanne, historien et lieutenant baillival depuis 1740, avait une vaste culture. Il avait étudié à Bâle et en Hollande. L'ouvrage dont parle Sagramoso a paru entre 1747 et 1749. L'auteur avait aussi publié de nombreux articles dans les journaux savants, *Mercure Suisse*, *Bibliothèque italique* et *Musée Helvétique*. Loys de Cheseaux est le jeune mathématicien et astronome, petit-fils de Jean-Pierre de Crousaz, garçon charmant et grand érudit. Il finit par refuser le poste de Saint-Pétersbourg, pour les raisons qu'avait devinées Sagramoso, mais il ne put achever sa formation intellectuelle dans de grands voyages : il devait mourir à Paris en 1751, à 33 ans. Charles Bonnet — qui ne semble pas avoir répondu aux lettres de Sagramoso — est l'une des autorités intellectuelles de Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle. Laurent Garcin, botaniste et correspondant de Linné, était né en 1683 à Grenoble. Ses parents quittèrent la France lors de la Révocation de l'Edit de Nantes et il fit sa carrière à Neuchâtel, où il mourut en 1751. Il ne semble pas qu'il ait correspondu avec Gyllenborg. Rivaz, l'horloger, est Pierre-Joseph de Rivaz, à la fois physicien et historien, auteur d'*Eclaircissements sur le martyr de la Légion Thébaine*, des *Origines de la maison de Savoie* et de divers appareils de physique, dont la fameuse pendule. Il est amusant de retrouver une allusion au passé naval du chevalier, à propos du mouvement des vaisseaux.

Dans la correspondance adressée à Sagramoso, qui est conservée dans la Biblioteca Civica de Vérone, et dont le conservateur, le D<sup>r</sup> Franco Riva, m'a communiqué des extraits sur microfilms<sup>1</sup>, il subsiste une série de lettres de correspondants suisses. Sagramoso a correspondu avec Seigneux de Correvon, le légiste, et il s'intéresse à son histoire de Berne. Le 17 juillet 1749, ce dernier lui envoie quelques détails d'une actualité brûlante sur la conjuration de Henzi, qui venait de bouleverser Berne. Le malheureux Henzi, soldat de valeur et poète de talent, avait voulu modifier le gouvernement bernois. Trahi par un théologien terrifié, il avait été décapité ce même jour, au milieu d'un énorme déploiement

---

<sup>1</sup> Carteggio M. E. Sagramoso, Buste 86 e 87, cf. aussi F. RIVA, *Il carteggio di Michele Sagramoso*, Florence, 1961.

de troupes. Il avait écrit une tragédie, qui avait été acceptée par le Théâtre Français, et un poème sur la bataille de Freiberg. C'était un homme très cultivé, plein de goût, que l'ambition avait perdu<sup>1</sup>. Deux ans plus tard, le 16 février 1751, le même correspondant donne au chevalier des nouvelles d'amis vaudois, dont M<sup>me</sup> de Bochat et Loys de Cheseaux<sup>2</sup>.

Autre correspondant : Sinner de Ballaigues, directeur de la Bibliothèque de Berne, qui travaille à une petite histoire de Catilina (14 mars 1752)<sup>3</sup>. Le 5 novembre 1752, Nicolas-Emmanuel Tscharner lui parle de la mort récente de Loys de Cheseaux : « Le monde de la science et la République des Lettres est également peiné par la mort de M. de Cheseaux. Je l'ai d'autant plus regretté que je devais partager ses voyages... Profitez, mon cher chevalier, des belles inventions des hommes qui nous font triompher du temps et de l'absence<sup>4</sup>.

A cette date, Sagramoso est en France. En quittant la Suisse, il s'est rendu en Hollande, puis en Angleterre et enfin en France où il passe près de dix-huit mois. Il rentre en Italie en 1753 et il est bientôt nommé ambassadeur de l'Ordre de Malte à Venise. C'est la deuxième période de sa vie qui s'ouvre : il est diplomate, fort apprécié du Grand Maître Emmanuel Pinto de Fonseca. Puis, il va repartir à travers l'Europe, accomplissant un nouveau grand tour ; cette fois, au service de l'Ordre, et va jusqu'en Pologne et en Russie. Des collègues de Malte, mal intentionnés, racontaient aimablement que, au cours de ses voyages, le chevalier agissait comme placier en vin, pour vendre les crus des vignobles de son père ! En tout cas, il a mené à bien de très délicates missions, et ceci jusqu'à sa mort à Naples en 1791. Avec lui disparaissait l'un des meilleurs conseillers de l'Ordre. Ses lettres sur la Suisse et les Suisses permettent aussi de préciser une série de détails curieux sur la vie littéraire au XVIII<sup>e</sup> siècle.

CLAIRES-ELIANE ENGEL.

---

<sup>1</sup> Page 9. *Biblioteca civica, Vérone*, V. b. 87.

<sup>2</sup> *Id., ibid.*, V. b. 87.

<sup>3</sup> *Ibid.*, V. b. 87.

<sup>4</sup> *Ibid.*, V. b. 87. F. C.